

## De la complexification des rôles d'Izmir dans les mouvements migratoires : bien plus qu'un espace de transit

Ibrahim Soysüren, Lülüfer Körükmez et Cansu Demirel-Akbaş

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/16303>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.16303](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.16303)

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 93-99

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Ibrahim Soysüren, Lülüfer Körükmez et Cansu Demirel-Akbaş, « De la complexification des rôles d'Izmir dans les mouvements migratoires : bien plus qu'un espace de transit », *Hommes & migrations* [En ligne], 1343 | 2023, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 19 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/16303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.16303>

---

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# De la complexification des rôles d'Izmir dans les mouvements migratoires : bien plus qu'un espace de transit

**Ibrahim Soysüren**, docteur en sociologie et en droit, université de Neuchâtel (Suisse) ; **Lülüfer Körükmez**, docteur en sociologie, Association pour la recherche sur les migrations (GAR), Turquie ; **Cansu Demirel-Akbaş**, docteur en relations internationales, Association pour la recherche sur les migrations (GAR), Turquie.

**A** l'heure actuelle, Izmir est non seulement un espace de transit, mais aussi une ville de plus en plus peuplée par des migrants venus de géographies de plus en plus diverses, en deçà et au-delà des frontières nationales. Izmir est également une ville d'émigration. La complexification de ces rôles, à l'instar de la place de la Turquie dans les mouvements migratoires, amène à ne plus pouvoir les distinguer clairement. Il s'agit donc de les considérer ensemble et d'observer comment ils sont entremêlés.

Cet article s'appuie sur les données recueillies dans le cadre de deux projets de recherche faisant partie du Pôle national de recherche (NCCR) *on the move* financé par le Fonds national de la recherche scientifique suisse (FNS) à l'université de Neuchâtel. Le premier projet<sup>1</sup> s'est focalisé sur les migrants des pays d'Afrique subsaharienne en Turquie et en Suisse dans le but de comprendre leurs usages des technologies de l'information et de la communication, à la fois quand ils sont en situation de transit, mais aussi

installés dans leur pays de destination. La partie de cette recherche qui concerne la Turquie s'est focalisée sur les départements d'Istanbul et d'Izmir.

Le deuxième projet de recherche, en cours jusqu'en mai 2026, vise à comprendre les processus d'*agency*<sup>3</sup> dans les situations liminales<sup>4</sup> vécues par les migrants forcés dans le contexte des deux « crises de réfugiés », après l'éclatement des guerres en Syrie en 2015 et en Ukraine en 2022. Il porte précisément sur les réfugiés syriens en Turquie, ukrainiens en Roumanie et les deux populations à la fois en Suisse. Grâce à ce « double ancrage », cet article permet de considérer la complexification de la place et/ou des rôles d'Izmir dans les mouvements migratoires en

1. Intitulée « Digital Empowerment of Asylum Seekers in Turkey and Refugees in Switzerland to Cope with (Im)Mobility Conditions », cette recherche a été menée entre juin 2020 et mai 2022. Pour en savoir plus, voir <https://nccr-onthemove.ch/projects/digital-empowerment-of-asylum-seekers-in-turkey-and-refugees-in-switzerland-to-cope-with-immobility-conditions/>.

2. Intitulée « Dealing with Crises and Liminal Situations: The Agency of Ukrainian and Syrian Forced Migrants in three National Contexts », cette recherche a commencé en juillet 2022 et durera jusqu'à fin mai 2026. Pour en savoir plus, voir <https://nccr-onthemove.ch/projects/dealing-with-crises-and-liminal-situations-the-agency-of-ukrainian-and-syrian-forced-migrants-in-three-national-contexts/>.

3. Ian Burkitt, « Relational agency: Relational sociology, agency and interaction », in *European Journal of Social Theory*, vol. 19, n° 3, 2016, pp. 322-339.

4. Ville R. Hartonen, Pertti Väisänen, Liisa Karlsson, Sinikka Pöllänen, « A stage of limbo: A meta-synthesis of refugees' liminality », in *Applied Psychology*, vol. 71, n° 3, 2022, pp. 1132-1167.

prenant en compte l'expérience différenciée de Syriens et de migrants de pays africains. On verra que les premiers sont désormais considérés comme installés à Izmir et les seconds comme en transit. Toutefois, l'observation de la situation montre que les choses continuent d'évoluer...

### Réfugiés syriens à Izmir

L'arrivée des Syriens à Izmir a débuté après l'éclatement de la guerre civile en 2011 en lien avec ce qu'on a appelé le « printemps arabe » et la répression féroce du régime syrien. Le président de l'Association de solidarité avec les réfugiés syriens (*Suriyeli Mültecilerle Dayanışma Derneği*), Muhammed Salih Ali, indique qu'il faisait partie des quelques personnes en provenance de Syrie qui habitaient à Izmir avant l'éclatement de cette guerre civile<sup>5</sup>.

La grande majorité des Syriens qui vivent dans cette ville bénéficie d'une protection temporaire et doit s'inscrire auprès de la branche locale de la Présidence de l'administration des migrations (PAM), comme c'est le cas partout en Turquie. Selon cette dernière<sup>6</sup>, ils étaient 135 687 à Izmir le 13 juillet 2023. Toutefois, selon tous les représentants de la société civile rencontrés, le nombre de Syriens y serait beaucoup plus élevé. Dans le cadre du régime de protection temporaire, créé spécialement pour eux sur la base d'un règlement datant d'octobre 2014<sup>7</sup>, ces Syriens ne peuvent quitter Izmir ou déménager ailleurs sans l'autorisation de la PAM. Le regroupement familial, les problèmes de santé, l'éducation sont les raisons pour lesquelles les déménagements restent possibles. La plupart des Syriens sont d'abord arrivés à Izmir pour rejoindre l'Europe ensuite. Ceux qui y sont venus plus tard ont suivi, dans beaucoup de cas, des compatriotes déjà installés à Izmir par les autorités. En effet, plus généralement, le maintien et l'inclusion de beaucoup de Syriens dans la vie de la cité ont été facilités par des liens ethniques historiques.

Chez beaucoup de Syriens avec qui nous avons pu nous entretenir, nous avons également observé une tendance au repli sur soi et/ou une envie de départ en Europe, accompagnées du regret d'avoir opté pour Izmir lors de leur arrivée plusieurs années auparavant. L'augmentation du coût de la vie, le

racisme et la xénophobie, les campagnes de plus en plus fréquentes de renvoi forcé et les promesses d'expulsions massives sont à l'origine de l'appel de la mer pour continuer leur voyage plus loin.

Ce qui peut paraître étonnant et nouveau à cet égard est le fait que certaines familles syriennes attendent leur naturalisation. Elles considèrent le passeport turc en cours d'obtention comme un facteur pouvant réduire le coût du voyage. Elles ne préfèrent pas partir en canot pneumatique car le voyage est dangereux et, de plus, la possibilité d'être repoussée est très grande. Ainsi, ces familles syriennes rêvent de partir en avion dans un pays des Balkans qui ne demande pas de visa aux ressortissants turcs pour ensuite continuer leur voyage grâce à l'aide de membres de leurs familles déjà installées en Europe ou de leurs compatriotes (Syriens !), afin de demander l'asile en tant que Syriens.

### Migrants de pays africains à Izmir

Pour beaucoup de migrants en provenance de pays africains, la Turquie, vue de leur pays d'origine, semble être à deux pas de l'Europe ; c'est ce que montrent les entretiens effectués avec une cinquantaine d'entre eux en 2021 et en 2022 à Istanbul, à Izmir et en ligne.

Pour autant, pour ces migrants africains qui tentent de réinviter à leur façon la migration de transit, le retour de bâton est redoutable. Parfois, il leur faut des années durant lesquelles ils doivent faire face à un provisoire qui dure, autrement dit survivre, et de nombreuses tentatives au péril de leur vie pour arriver en terre promise, l'Europe.

La pandémie, la militarisation et des *push back* en mer Égée ont fait découvrir à ces migrants africains d'autres facettes d'Izmir : la ville est moins chère qu'Istanbul et on peut y rester tout en essayant de traverser la mer et d'arriver en Europe. Ainsi, cette ville combine un rôle d'espace de transit et de séjour pour des migrants africains de plus en plus nombreux.

La plupart des Africains deviennent des migrants irréguliers après leur arrivée en Turquie en tant que « touristes ». Le travail est un facteur d'irrégularité, surtout pour ceux qui demeurent en Turquie avec une autorisation de séjour dite « touristique » pouvant durer jusqu'à deux ans, mais qui constitue une sorte de fourre-tout administratif pour les autorités. Or ils ont besoin de travailler pour subvenir à leurs besoins et/ou économiser afin de pouvoir continuer leur voyage en Europe. La

5. Entretien réalisé le 2 septembre 2022 à Izmir.

6. <https://www.goc.gov.tr/gecici-koruma5638>

7. <https://www.mevzuat.gov.tr/MevzuatMetin/21.5.20146883.pdf>.

possibilité d'être arrêté est très grande dans un pays où les contrôles aléatoires des forces de l'ordre sont fréquents. Toutefois, la capacité des autorités d'expulser des migrants africains est limitée si on la compare à celle exercée envers les Syriens qu'il suffit d'amener à la frontière. La plupart des migrants africains sont libérés avec une injonction de quitter le pays après leur passage dans le Centre de renvoi de Harmandalı (équivalent d'un centre de rétention en France).

### **Le quartier de Basmane**

Quand on parle d'Izmir et de mouvements migratoires, on parle dans beaucoup de cas du quartier de Basmane situé à l'ouest de la ville. Par ailleurs, la majorité des recherches sur les réfugiés et les migrants à Izmir y ont été menées<sup>8</sup>.

Le quartier est actuellement un espace de vie pour des nationaux, des réfugiés syriens et des migrants qui espèrent être de passage, mais aussi bien d'autres. On y trouve également un mélange d'activités économique formelles et informelles qu'il n'est pas toujours facile de distinguer. La plupart des commerces appartenaient à des locaux qui sont partis, parfois pour s'installer ailleurs dans Izmir. Cependant, après leur arrivée, des Syriens ont aussi commencé à y ouvrir des commerces. Des panneaux en arabe indiquant des produits et de la nourriture destinés aux Syriens ont été installés un peu partout dans le quartier. Mais ils ont été enlevés récemment par les autorités, sans doute dans la perspective des élections municipales qui auront lieu en mars 2024. Bien qu'ils soient peu nombreux, il existe également des magasins appartenant à des personnes originaires de pays africains. Toutefois, certains d'entre eux sont des réfugiés de longue date qui attendent leur réinstallation dans un autre pays<sup>9</sup>.

Certains biens et services sont spécifiquement destinés aux résidents temporaires qui souhaitent traverser la mer, comme des gilets de sauvetage ou des canots pneumatiques. En 2015-2016, on trouvait

ces articles un peu partout. Aujourd'hui, les magasins qui les vendent sont moins nombreux.

La plupart des organisations travaillant dans le domaine de la migration s'y trouvent également, même si elles sont maintenant aussi actives dans d'autres parties d'Izmir. Par exemple, l'Association pour la solidarité avec les demandeurs d'asile et les migrants (plus connue par son abréviation, Asam), la plus grande organisation non gouvernementale fournissant des services aux réfugiés, et le Centre communautaire du Croissant-Rouge turc sont situés dans les environs immédiats de Basmane.

On y trouve aussi des structures de distribution de repas et de nourriture. Parmi elles, l'Association d'aide de Hatuniye à Basmane d'Izmir (İzmir Tarihi Basmane Hatuniye Yardım Derneği) a été fondée il y a plus de 30 ans. Auparavant, elle livrait de la nourriture dans le jardin de la mosquée historique d'Hatuniye. Par la suite, elle a ouvert un local et installé un conteneur dans le quartier. Selon leurs responsables, 600 personnes par jour en bénéficiaient en mai 2022. Ils nous ont déclaré ne pas faire de discrimination entre les citoyens turcs et les réfugiés. Toutefois, si des migrants africains y reçoivent de la nourriture, ce n'est pas le cas des Syriens. Selon un responsable, les Syriens « sont maintenant installés, nous voulons les encourager à travailler ». La même personne déclare qu'il est toutefois nécessaire de donner de la nourriture aux migrants africains pour éviter qu'ils recourent à d'autres moyens et se tournent vers la criminalité.

*İnsan-Der Aşevi* (littéralement « Maison de nourriture de l'Association Homme ») a été créée en 2014 et a déménagé à son emplacement actuel à Basmane en 2019. Grâce à des accords passés avec *Fazla Gıda*<sup>10</sup> (littéralement, « Nourriture en surplus »), elle récupère des ingrédients proches de leur date de péremption et les cuisine pour des locaux et des réfugiés. Lorsque nous avons demandé à un responsable si les migrants africains de passage recevaient également de la nourriture en mai 2022, il a répondu : « Ils viennent nous voir lorsqu'ils sont désespérés. Ils ont de l'argent pour l'instant, ils séjournent dans des hôtels et mangent dans des restaurants. Ils nous trouvent lorsqu'ils n'ont plus d'argent. »

L'Association de solidarité avec les réfugiés syriens<sup>11</sup>, créée en 2013, se trouve aussi à Basmane.

8. Asli Ceylan Oner, Bahar Durmaz-Drinkwater, Richard J. Grant, « Precarity of refugees: The case of Basmane-Izmir, Turkey », in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 47, n° 20, 2021, pp. 4651-4670.

9. Grâce à la limitation géographique qu'elle a introduite dans la Convention de Genève, la Turquie accepte seulement des réfugiés en provenance d'Europe. Les autres, qui sont reconnus comme réfugiés en Turquie, doivent attendre parfois de longues années pour leur réinstallation dans un pays occidental.

10. <https://www.fazlagida.com/>

11. <https://www.multecidayanisma.org/>

Elle n'aide pas seulement les Syriens. L'auberge qu'elle gère est très fréquentée et des réfugiés de différentes nationalités, et parfois des migrants africains, viennent régulièrement dans les locaux de l'association pour demander de l'aide.

Au fil du temps, des Syriens ont commencé à s'installer dans d'autres endroits d'Izmir, principalement à Karabağlar et à Buca. De plus, ces endroits accueillent désormais d'autres migrants qui viennent d'arriver à Izmir pour rejoindre leurs compatriotes déjà présents sur place<sup>12</sup>. Certains Africains, bien peu nombreux en comparaison des réfugiés syriens, suivent aussi un peu instinctivement ce mouvement vers la périphérie de la ville au fur et à mesure que leur séjour se prolonge, et commencent à s'y installer.

### ***En guise de conclusion***

Contrairement à la tendance qui consiste à considérer Izmir comme un espace de transit, cette ville devient aussi un espace de séjour, parfois à cause d'une « immobilisation » ou d'attentes plus ou moins longues et involontaires. Bien évidemment, considérer des migrants comme « immobilisés », pour ne pas dire coincés, à Izmir n'a de sens qu'au prisme

de la migration internationale : les migrants arrivés dans cette ville ou aux alentours ne parviennent plus à poursuivre leur voyage vers l'Europe aussi facilement qu'avant et sont forcés d'y rester. À l'inverse, la « mobilité » à Izmir ou aux alentours est presque imposée à ceux qui sont forcés de rester à Izmir. Ils doivent « bouger » pour trouver un toit et un travail, ce qui est souvent synonyme de misère et d'exploitation à la fois par les employeurs et par les propriétaires véreux.

Izmir devient une ville où l'on vit de plus en plus longtemps en tant que migrants de transit. On n'y arrive plus pour traverser rapidement la mer ; on doit y vivre tout en essayant de traverser la mer. Cette situation est liée à plusieurs raisons. D'une part, il faut tenter et retenter pour y arriver. D'autre part, les déplacements à l'intérieur de la Turquie ne sont plus aussi faciles qu'avant pour les migrants et les réfugiés du fait de contrôles renforcés et de déplacements de plus en plus coûteux. Enfin, il faut ajouter la possibilité, de plus en plus grande, de demeurer à Izmir grâce aux réseaux de compatriotes déjà sur place.

Les contrôles migratoires drastiques ont pour effet d'« éloigner » Izmir, ce dernier bout de terre d'Orient, de l'Europe, synonyme d'Occident pour les locaux d'Izmir et d'*Eldorado* pour les migrants qui se veulent de passage. Ces contrôles poussent par exemple des Syriens qui se trouvent à quelques dizaines de kilomètres de l'Europe à parcourir des milliers de kilomètres en avion pour quitter la Turquie devenue invivable pour eux, mais aussi pour l'avenir de leurs enfants. ■

---

12. Feriha Nazda Güngördü, *Refugee Emplacement in Urban Areas: The Multi-scalar Mobility Patterns and Location Choices of Syrian Refugees in Izmir, Turkey*, Thèse de doctorat, Ankara, Middle East Technical University, 2021.